

En mémoire de...

Sœur Gisèle Roy, c.n.d.



Sœur Gisèle a été vice-chancelier du diocèse de Québec de 2003 à 2006. Elle est décédée le 25 septembre dernier. Ses funérailles, présidées par Mgr Gilles Cazabon, évêque émérite de Saint-Jérôme (qui l'avait connue au diocèse de Timmins dont elle a été la chancelière) ont été célébrées le 29 septembre en l'église des Saints-Martyrs-canadiens de Québec.

Gisèle Roy est née à Boischatel, là où commence la Côte de Beaupré. Elle a été confirmée, à l'âge de 8 ans, en l'église de la Nativité-de-Notre-Dame, à Beauport, par Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire à Québec, et y a fait sa profession de foi à l'âge de 12 ans. À 17 ans, elle obtient sa graduation (fin du cours secondaire), au Couvent de la Congrégation Notre-Dame, à Beauport, puis complète son cours classique au Collège Notre-Dame-de-Bellevue, à Québec. À 20 ans, elle devient postulante à la Maison-mère de la communauté, à Montréal (coin Sherbrooke-Atwater), et prend l'habit l'année suivante sous le nom de sœur Saint-Arsène-Marie. Elle décrochera par la suite un baccalauréat ès arts (1961) et un baccalauréat en pédagogie (1968) de l'Université Laval, puis une licence en droit canonique (1992) de l'Université pontificale San Tommaso (Angelicum) à Rome.

Entre-temps, sœur Gisèle aura enseigné au cours secondaire à Danville en Estrie et à Saint-Romuald de Lévis dans les années 1950, au Collège Notre-Dame-de-Bellevue et à Alma dans les années 60, ainsi qu'à la formation des maîtres à l'École normale Notre-Dame-de-Québec. Au début des années 70, elle sera pendant quatre ans secrétaire générale de sa congrégation, puis supérieure locale à Saint-Pascal de Kamouraska et économie provinciale à Sherbrooke. Les années 80 la verront vice-chancelière puis chancelière du diocèse de Valleyfield. Forte de cette expérience, elle assurera la rédaction finale du Guide des pasteurs édité par l'Assemblée des évêques du Québec en 1990. Après ses études à Rome, elle acceptera l'appel de Mgr Cazabon et sera pendant dix ans (1992-2002) chancelière du diocèse de Timmins. Ayant dépassé l'âge « canonique » de la retraite, elle n'en acceptera pas moins de rendre le service de vice-chancelier pour l'archidiocèse de Québec.

Son curriculum vitae nous révèle qu'elle parlait français, anglais et italien, tout en lisant couramment le latin. On

remarque aussi qu'elle a agi à plusieurs reprises comme modératrice d'assemblée générale ou de chapitre général pour d'autres communautés, un signe indéniable de la confiance que lui vouaient d'autres religieuses.

Dans son homélie aux funérailles, Mgr Gilles Cazabon a souligné la patience et persévérance dont avait fait preuve sœur Gisèle pour son travail à Timmins, « dans un milieu qui lui était totalement inconnu » mais où elle aura très rapidement se faire apprécier. Elle « s'est révélée avec le temps une femme de devoir, capable de faire face aux difficultés et aux contradictions de la vie dans un esprit de foi et de charité ». L'évêque retraité confiait d'ailleurs, non seulement qu'il avait développé une grande confiance en sa compétence et son bon jugement, mais encore qu'il aimait « échanger avec elle sur diverses autres questions se rapportant à la vie du diocèse ».

De nombreux témoignages sont venus s'ajouter à celui de Mgr Cazabon. Sœur Hélène Carmichael n'a pas oublié ses expériences avec la défunte à l'École normale de Saint-Roch, sœur Hélène y étant directrice des études et sœur Gisèle directrice de la vie étudiante, puis, plusieurs années plus tard, à la résidence Notre-Dame-de-Québec : « pédagogue émérite, canoniste avertie et consacrée convaincue, éclairante et dynamique ». Sœur Lorraine Caza a suivi en même temps que sœur Gisèle des cours d'été au fameux Notre-Dame College de l'Indiana, dans les années 60. Elle a ensuite été impressionnée par son travail comme secrétaire générale, puis comme chancelière à Valleyfield : « si rigoureuse dans ses fonctions, si précieuse comme conseillère de l'évêque et qui a fait un travail colossal pour les archives ». Justement, celui qui a été son supérieur immédiat à Valleyfield, Mgr Robert Tremblay, prélat d'honneur, a pu constater *de visu* son grand professionnalisme : « les dossiers, fussent-ils les plus délicats et les plus confidentiels, étaient préparés, tenus et conservés en parfait état ». Il la considérait aussi sur un plan plus personnel : « femme de prière et de vie intérieure, de profonde piété et d'accueil, je ne la vis jamais inquiète, sombre ou de mauvaise humeur ». La grande débrouillardise de la défunte, sa facilité à vite régler les problèmes comptent encore parmi les souvenirs qui remontent à la surface.

Je me permets d'ajouter un élément qui m'avait frappé lors de nos conversations : elle aimait profondément son Église et, même à relative distance, discernait très bien les défis et les enjeux derrière les gestes posés ou les décisions à prendre. Nous aurons toujours besoin de femmes comme elle.

René Tessier